



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Président : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note information n° 256 – Janvier 2017

LE 23 NOVEMBRE 2016

ÉGLISE SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS - PARIS

C'est sous la conduite de Guillaume Fonkenell, Conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance au château d'Écouen, que nous visitons cette église qui est intéressante mais complexe.

Nous sommes accueillis par Madame Edith Ibert qui appartient à l'équipe paroissiale et nous précise les grandes lignes de l'histoire de l'église.

C'est d'abord une chapelle rattachée au prieuré de Saint-Martin-des-Champs, construite à l'extérieur de Paris, ce qui explique « des Champs », sur une voie romaine et qui eut le statut d'église paroissiale en 1184. Devenue trop petite, compte tenu de l'accroissement de la population dans le secteur, elle sera progressivement agrandie au cours de la fin du XIV^e jusqu'au XVII^e siècle en prenant des terrains aux religieux, seule possibilité d'extension.

Guillaume Fonkenell nous montre cette évolution à partir de plans rétrospectifs établis au XVIII^e siècle. L'état au XV^e siècle montre l'étroitesse de l'église constituée d'une seule nef. Mais, dès 1397, les marguilliers avaient souhaité agrandir leur église et avaient eu l'accord pour construire trois chapelles à l'emplacement d'une partie du jardin du presbytère situé sur le côté sud. A la mort du curé en 1399 l'accord fut reconduit par le nouveau curé mais les religieux du prieuré s'opposèrent au motif que ces constructions se trouvaient sur le chemin de processions des frères. Les discussions se prolongèrent et ne trouvèrent un accord qu'en 1421. À ce moment là, le prieuré Saint-Martin-des-Champs acceptait le principe d'une cession de terrain sur le côté nord de l'église. Par la suite, une délibération capitulaire de 1490 de Saint-Martin-des-Champs accordait l'octroi à Saint-Nicolas-des-Champs d'agrandir leur église.

Extérieur :

La façade occidentale est d'une grande sobriété et les statues actuelles datent du XIX^e siècle. Le portail méridional est plus intéressant, réalisé d'après un modèle publié dans le traité de Philibert Delorme. Il fut achevé en 1587. Ce projet se trouvait, avec une série de portails monumentaux destinés à des décors temporaires, dans son traité paru en 1567. Il a donc été transposé pour ce bâtiment. Contrairement à l'extérieur de cette église, le portail est très orné : pilastres, chapiteaux très décorés, sculptures, guirlandes...

Nous rentrons à nouveau dans l'église pour découvrir les chapelles, dans lesquelles se trouvent de riches tableaux, et dont les voûtes comportent des peintures très intéressantes.

Au passage, Françoise Perrot, vice-présidente de notre association et spécialiste du vitrail, nous dit qu'à partir du XVII^e siècle, les vitraux historiés ont été abandonnés pour répondre au goût de l'époque qui était de laisser entrer la lumière. Il n'y a donc à présent que des vitraux blancs ou des créations du XIX^e siècle. Cependant on peut noter sur certains vitraux blancs de fines bordures colorées dont le rôle est d'assurer la transition lumineuse entre la partie transparente de la verrière et le mur opaque.

Intérieur :

Actuellement l'église comporte un vaisseau central, de sept travées droites, flanqué d'un double collatéral. En entrant, on a l'impression d'une forêt de colonnes. La nef centrale a une élévation à deux niveaux avec de grandes arcades et des fenêtres hautes. Les collatéraux méridionaux ont une architecture différente, peut-être plus ancienne, avec des retombées de voûtes sur des chapiteaux, à motifs végétaux, placés à des hauteurs différentes suivant les piliers. En revanche, les chapelles sont homogènes et pourraient avoir été construites à une même époque. Les piliers des collatéraux nord n'ont pas de chapiteaux : les nervures des ogives se poursuivent jusqu'en bas des piliers, formant une sorte d'ondulation.

Que sait-on de la construction et des agrandissements de l'église, sachant que l'état lacunaire des documents, laisse la place à des hypothèses ?

Les différences constatées dans les sept travées de la nef et les collatéraux posent le problème de leur datation : sommes-nous dans le premier quart du XV^e siècle ou à la fin du XVI^e siècle ? La question est très importante car si la première hypothèse venait à se confirmer, cela signifierait que nous serions face au premier chantier flamboyant de la capitale, entrepris durant la période de l'occupation anglaise, alors que la plupart des autres chantiers parisiens sont arrêtés. Pour compliquer encore l'affaire, une dendrochronologie de la charpente a montré que la partie au dessus de la nef avait été taillée dans un bois coupé entre 1320 et 1355. L'hypothèse la plus probable est donc qu'une importante campagne de reprise en sous-œuvre d'une église du XIII^e ou du XIV^e siècle fut entreprise. On sait qu'au moment de l'accord de 1421 deux des trois chapelles méridionales étaient achevées ; ce qui permet de supposer la poursuite des travaux. En outre, l'accord de 1490 invite à penser à une extension du côté nord. Enfin un marché passé en 1541 avec le maçon Jean de Fongières apporte quelques précisions sur la nature des travaux et que l'on peut résumer ainsi :

- Démolition de vieux piliers du côté nord et dans le chœur. (parties hautes).
- Réalisation de nouveaux piliers et de voûtes dans les collatéraux.
- Réalisation d'arcs boutants tant du côté du clocher que du prieuré Saint-Martin.
- Remplage des fenêtres hautes.

Ce qui montre que les travaux entrepris dans les années 1490 étaient loin d'être terminés et qu'en outre, certaines parties avaient besoin d'être reprises afin d'uniformiser, le plus possible, l'ensemble.

La nef présente des piliers circulaires doriques au niveau des grandes arcades, surmontés par des pilastres ioniques cannelés. On a jusqu'alors attribué cette disposition à une transformation au XVIII^e siècle, mais on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un parti remontant à la construction même de cette partie, menée à bien sous Henri III. Une superposition analogue des ordres se retrouve dans les églises de la Renaissance proches d'Écouen comme Goussainville.

Chapelle de la Compassion : Le tableau de la Vierge de Pitié se trouvait initialement dans la chapelle axiale dédiée à la Vierge. Ce tableau faisait partie d'un important décor et avait fait l'objet d'un marché le 5 juillet 1620 entre les marguilliers de Saint-Nicolas et Georges Lallemand (1575-1636) pour la chapelle de la Vierge élevée entre 1613 et 1615. On y retrouve l'art de Fontainebleau dans les figures latérales, mais avec une Vierge hiératique, en position frontale, formant un triangle avec le corps du Christ au pied de la croix. A droite, deux Saintes femmes pleurent alors que Marie-Madeleine va embrasser les pieds du Christ et à gauche Joseph d'Arimathie et Nicodème portent la couronne d'épine tandis que saint Jean soutient le corps du Christ.

La chapelle axiale : L'emplacement du tableau de la Vierge de Pitié initialement installé dans cette chapelle est remplacé par un rideau devant lequel a été placée une statue en marbre blanc de la Vierge et de l'Enfant Jésus dont les pieds reposent sur un globe terrestre (œuvre du XIX^e siècle).

La chapelle de la famille de Vic : Elle a été acquise en 1618 par Méry de Vic, vicomte d'Ermenonville et homme d'Etat.

La voûte, œuvre de Georges Lallemand, représente, au centre l'Assomption, à droite l'Annonciation, saint Matthieu et saint Luc, à gauche le Christ apparaissant à la Vierge, saint Marc et saint Jean. On y voit également les armes de Méry de Vic.

La chapelle renferme également un retable représentant la famille de Vic, œuvre du peintre flamand Frans Pourbus II (1569- 1622). Il avait sans doute été commandé par Méry de Vic pour sa chapelle en 1617. Le tableau s'organise en deux tableaux : en haut la Vierge et l'Enfant et, en bas, parmi les six personnages en adoration, se trouvent Dominique de Vic, son frère décédé en 1610 et reconnaissable à ses armoiries présentes sur son épaule, et à droite, sans doute Méry qui mourut en 1622. Entre les donateurs se trouvent des saints dont saint Dominique, patron de Dominique de Vic, saint Maurice, chef de la légion thébaine ou l'un de ses compagnons de martyre, pouvant marquer l'hommage de Méry à son frère Dominique pour ses nombreux exploits militaires et un roi de France (mais lequel ?). La encore, l'influence de l'Ecole de Fontainebleau se fait sentir.

La chapelle Sainte-Cécile : Elle a été concédée en 1620 à Claude Charlot, conseiller du roi et possède une œuvre attribuée à Quentin Varin (1575-1626) à la voûte, qui représente la chute des Anges rebelles. On pouvait lire la date de 1623 au début du XX^e siècle. Placées aux retombées de la voûte, sont quatre figures massives de vertus. La encore l'influence de l'Ecole de Fontainebleau est sensible.

Le maître-autel : il nous est commenté par notre Présidente Geneviève Bresc-Bautier. C'est le seul maître-autel architectural parisien à nous être parvenu presque intact. Le marché n'ayant pas été retrouvé, on ne connaît pas le nom de son commanditaire ni de l'architecte.



L'hypothèse la plus plausible s'oriente vers l'architecte Jacques Lemercier (1585-1654). Les peintures sont de Simon Vouet (1590-1649) et les sculptures de Jacques Sarrazin (1592-1660). Une grande harmonie se dégage de cette œuvre. Placé dans une architecture polychrome, le retable consacré au thème de l'Assomption de la Vierge, se compose de deux parties séparées par une corniche :

- En bas, les apôtres sont autour du tombeau, vide, de la Vierge : certains pénétrés de douleur cherchent à comprendre tandis que d'autres lèvent les yeux au ciel, l'air heureux de la savoir bientôt près de Dieu. Des anges sont placés en haut du tableau.
- En haut, la Vierge, entourée d'anges s'élèvent dans le ciel.
-

Les anges, en stuc, aux extrémités de la première corniche, semblent avertir les apôtres de l'Assomption de la Vierge et au dessus du second tableau se trouve une corniche surmontée d'un fronton triangulaire entouré de deux anges.

Au niveau inférieur, les éléments architecturaux sont représentés par quatre colonnes de marbre cannelées à chapiteaux ioniques soutenant un riche entablement surmonté de pilastres sommés d'un fronton.

Les deux portes latérales ont été remaniées et agrandies à la fin du XVIII^e siècle. C'est de cette époque que datent les deux tableaux représentant saint Jean et saint Nicolas de Jean-Baptiste Robin.

La chapelle Saint-Vincent de Paul :

Un beau triptyque, sous verre, représente :

- Le portement de croix
- Le calvaire qui montre la Vierge terrassée de douleur
- La descente de croix.

L'auteur n'est pas connu (le nom de Jean Cousin a été avancé, mais il pourrait aussi s'agir d'un peintre bourguignon issu de l'École de Fontainebleau ?).

La voûte est attribuée à Nicolas Chaperon (1612-1656), élève de Simon Vouet. C'est un beau paysage avec des personnages en apesanteur.

La chapelle de la Sainte Famille :

La voûte de cette chapelle est attribuée à Michel Corneille (1602-1664), élève de Simon Vouet, dont il épousera la nièce. Elle représente le tombeau de Christ, vide, entouré de deux soldats. Au dessus des scènes de l'Ancien Testament avec Moïse et le serpent de bronze, symbole du Christ en croix qui sauve ceux qui le regardent, et Jonas rejeté sur le rivage après trois jours, par le poisson qui l'avait avalé, symbole de la résurrection du Christ. On peut voir au centre du plafond le Christ ressuscité qui semble jaillir du ciel. Face au tombeau, deux anges présentent le suaire soutenu par un angelot. Il est entouré de médaillons évoquant le péché d'Adam et Eve.

L'ÉGLISE SAINT-LEU-SAINT- GILLES,

Cette église paroissiale attestée dès 1237 a subi de nombreux remaniements notamment lors du percement du boulevard de Sébastopol. Les trois chapelles de l'abside ont alors été détruites, les travaux ayant été menés par Hippolyte Godde puis par Victor Baltard.

Ce qui nous amène dans cette église c'est la présence d'une statue supposée provenir d'Écouen : l'éducation de la Vierge, en albâtre. Elle a été attribuée à tort à Jean Bullant mais on ne connaît pas le nom du sculpteur. C'est Alexandre Lenoir, dans son ouvrage « Description historique et chronologique des monuments de sculpture réunis au musée des monuments français » (janvier 1806), qui écrit qu'elle provient de la chapelle du château d'Écouen. Certes, elle pourrait se placer dans une niche de cette chapelle comme l'a suggéré Thierry Crépin-Leblond. L'on sait qu'après avoir été au musée des monuments français, elle a appartenu à Joséphine de Beauharnais pour la Malmaison, puis est passée en vente publique avant d'être placée dans cette église. Le traitement du drapé laisse à penser qu'il s'agit d'une œuvre des années 1540. Certaines parties du corps sont dissimulées sous les vêtements tandis que d'autres, au contraire, émergent de ceux-ci. Elle était faite pour être plaquée contre un mur ou une niche.

Il existe une autre statue supposée provenir de la chapelle d'Écouen : il s'agit d'une Vierge à l'enfant en marbre conservée au musée du Louvre. Elle est plus grande que Sainte Anne et il est difficile de penser qu'elle aurait pu faire le pendant dans la chapelle.

Beaucoup d'interrogations subsistent...sur ces deux œuvres.

Un chaleureux merci à nos conférenciers qui ont su nous captiver au cours de ces visites ainsi qu'à Catherine Fiocre qui les avait organisées.



Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe